

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 29 (1957)

Heft: 6

Rubrik: Un texte

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

habitation

ÉDITION

Section romande de l'Union suisse
pour l'amélioration du logement,
avenue Georgette 1, Lausanne.

COMITÉ DE PATRONAGE

LAUSANNE

Fr. Gilliard, architecte ;
M. J.-J. Mayor, secrétaire du Cartel
romand d'hygiène sociale et morale ;
E. Virieux, architecte cantonal.

GENÈVE

E. Fatio, architecte ;
D^r A. Montandon ;
E. Martin, architecte.

NEUCHÂTEL

F. Decker, architecte.

FRIBOURG

R. Aeby, architecte.

RÉDACTION

Pierre Jacquet, architecte.
Secrétariat de rédaction :
8, rue Gautier, Genève. Tél. 32 94 05

COMITÉ DE RÉDACTION

Président : M. A. Maret.
Membres : MM. G. Borel, F. Gilliard,
A. Hœchel, A. Jaquet, J.-P. Vouga.

ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Avenue de Tivoli 2, Lausanne
Chèques post. II. 66 22. Tél. (021) 22 60 43

Tous les membres des sociétés suivantes
reçoivent « Habitation » :

- U. S. A. L. Section romande de l'Union
suisse pour l'amélioration du
logement ;
- F. A. S. Section romande de la Fédération
des architectes suisses ;
- S. C. H. Société coopérative d'habitation,
Lausanne ;
- S. C. H. Société coopérative d'habitation,
Genève ;
- S. A. L. Société pour l'amélioration du
logement, Genève ;
- SYNTEC, Syndicat général des employés
techniques, Genève ;
- F.O.M.H.A.B. Coopérative d'habitation,
Genève.

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 6.— par an. Etranger : Fr. 8.60
Prix du numéro (Suisse) : 60 ct.
Chèques postaux II. 66 22.

UN TEXTE

France, où sont tes logements ?

Le logement est un besoin universel : sa libre disposition — qui ne signifie pas nécessairement propriété — est la vraie preuve du progrès. Le désir si compréhensible et si louable d'être propulsé par un moteur, la volonté lancinante et si juste d'avoir de meilleurs salaires obtiennent satisfaction, coûte que coûte, à la longue : le flot des voitures est en train d'éventrer les villes et nous savons ce que c'est que la grève. Le besoin de logement n'est-il pas aussi profond ? Vital ? Il y a un homme, un des grands responsables du logement français qui vit dans l'appréhension d'une explosion de colère populaire à propos des logements...

Le logement est un produit complexe : c'est terrain plus matériaux, plus travail, plus argent, plus rue, plus ville équipée. Tant que la politique, les lois, les finances ne traduiront pas cette évidence dans l'action pratique, il n'y aura pas de mouvement durable et sain de construction, il n'y aura pas de financement possible. Le démarrage du financement ou son accélération très réelle a abouti à la hausse et à la raréfaction des terrains, à la pénurie de main-d'œuvre. Les pessimistes redoutent une paralysie générale. Il ne manque à la force de la preuve que quelque incident spectaculaire. Souhaitons qu'il n'arrive pas.

La construction est une industrie : elle a besoin de permanence, de prévisions, d'un déroulement sans heurt. Le ralentissement des travaux, signe de l'entre-deux-guerres, a abouti à l'appauvrissement de la main-d'œuvre de tout rang. (Les grincheux disent : à l'abaissement de sa qualité.) Cela a été insensible et peu de gens s'en sont rendu compte. Ne le payons-nous pas aujourd'hui ? A une échelle moindre peut-être, les perpétuels à-coups budgétaires que connaît depuis dix ans le Chantier France, croit-on qu'ils permettent de forger une industrie capable de se mettre au travail à plein pendant deux générations ? (Personne ne pense sérieusement que cinq millions de logements neufs et huit millions de logements anciens vont être construits, entretenus et remplacés en quelques années.)

La construction, pour un pays, est une activité quasi biologique : elle secrète peu à peu une coquille qui dure des siècles. On ne peut donc, sans parler des raisons économiques déjà évoquées, se désintéresser des logements existants : ils doivent être entretenus, réparés, remis en état parce qu'ils sont, bon gré mal gré, l'ossature du pays.

Le logement, la construction, ce sont les problèmes humains par excellence : c'est devant eux que l'action collective, les finances et les techniques doivent faire la preuve qu'elles sont faites pour

(Suite page 9.)

SOMMAIRE:

Un texte : France, où sont tes logements ?	7
Public et architecture	9
Un nouveau programme de travail pour le Comité de l'habitation	10
Services collectifs, restaurants à domicile ?	11
Groupe scolaire du Parc Geisendorf, à Genève	12
L'Europe en 1960	20

PUBLIC ET ARCHITECTURE

Entre toutes les formes d'expression que l'artiste a inventées pour manifester, au nom des autres hommes, les sentiments qui l'animent, les formes architecturales sont bien celles qui s'accommodent le moins de cette excitation superficielle, et purement nerveuse, qui nous talonne aujourd'hui quand nous sommes branchés sur la peinture, sur la sculpture, sur la musique. Il n'est pas possible au constructeur, en effet, d'adopter ces postures avantageuses qui arrachent au public, dans presque tous les domaines de l'art actuel, de si intéressants cris d'admiration ou d'étonnement, à tel point que seules les œuvres qui provoquent en lui la stupéfaction, le trépidement, la surprise, semblent lui apporter les satisfactions que les ouvrages classiques provoquaient, eux, par des émotions moins saisissantes. Car les exigences de ce public sont obligatoirement, en architecture, d'une simplicité nécessaire, préhistorique. A les considérer dans leur essence, elles se confondent avec la nature elle-même, et elles ne sauraient souffrir ni cette frivolité extravagante dont s'amuse quelque temps la curiosité, ni les plaisanteries dont s'habille le non-conformisme. On plaisante avec bien des choses : à certaines époques, en certains lieux, on rit de presque tout : mais il se trouve qu'on ne plaisante nulle part, ni jamais, avec la toiture dont on abrite une famille.

Nous avons tous entendu, certes, les protestations, nous avons tous constaté l'effarement qui ont accueilli, il y a trente ans, les premières formes d'une architecture au caractère insolite : mais nous savons aujourd'hui que ceux qui s'ébahissaient de la sorte ne se référaient pas aux principes tout simplement naturels de l'architecture, mais à de maléfiques recettes, qui avaient été utilisées si longtemps que leurs maléfices s'étaient émoussés, à tel point qu'on les maniait en toute sécurité et en toute confiance, sans en voir la flétrissure.

Pour faire agréer sa révolution par le public, l'architecte n'avait pas besoin de se livrer à cette gymnastique, parfois un peu ridicule, à laquelle durent recourir ceux qui, dans d'autres domaines de l'esthétique, sentaient

qu'un langage nouveau allait naître de la décomposition des anciens langages. Il n'éprouvait aucunement la nécessité de découvrir des saveurs de plus en plus brûlantes pour satisfaire des sensibilités de moins en moins aiguisées. Il n'était pas question pour lui de trouver des dissonances inédites pour se rendre intéressantes. L'intérêt, au contraire, résidait pour lui à bâtir le plus simplement et le plus sincèrement possible, des logis, des écoles, des usines, dont la collectivité n'aurait pas admis qu'elles manquent à l'utilité, à la clarté, à la logique.

Il serait faux de déduire de ces remarques, que l'architecture doit se cantonner dans une éternelle fixité où, toujours semblable à elle-même, et répondant toujours à des nécessités immuables, elle ne subirait plus d'évolution que dans le détail. Pendant plusieurs siècles on nous a assené, c'est vrai, que l'architecture grecque ayant atteint la perfection, il était criminel de se séparer d'un modèle si accompli : voilà pourquoi on en a mis partout, aussi bien sous nos climats qu'en Amérique du Nord, du Sud, au Levant, au Couchant, sur les montagnes et dans la plaine, à Pondichéry, en Chine, à Paris, partout : c'était à se poser quelques questions blasphématoires sur la destruction *malheureusement* incomplète du Parthénon. On se souvient encore du courage de quelques pionniers qui nous ouvrirent les yeux, non sur la satisfaction qu'on pouvait éprouver à copier, à pasticher, à plagier sans cesse des ouvrages extraordinaires, certes, mais uniques (car la beauté ne se laisse pas copier), mais sur la raison la plus modeste et la plus confiante, qui avait déterminé leur perfection. L'irritation que ces pionniers ont provoquée, quand ils prétendaient, fort logiquement, que cette perfection provenait d'une convenance très précise entre l'ouvrage lui-même et la société qui l'avait édifié, et le climat, et les matériaux, l'irritation et les aigres reparties qu'ils se sont attirées, n'ont cependant pas empêché qu'en une trentaine d'années la leçon a été comprise, et qu'à son tour notre architecture est sur la voie d'une convenance semblable, établie à nouveau, entre notre collectivité et les ouvrages qu'elle utilise.

Il est donc réconfortant de penser que l'aiguillon de l'architecture actuelle n'est pas cette recherche pernicieuse de l'originalité, qui marque tant et tant de productions, dans toutes les autres régions de l'art contemporain. Le public — car l'architecte ne peut pas se permettre de travailler pour les adeptes de quelque chapelle — le public ne tolérerait pas longtemps qu'on le fasse habiter, ou travailler, dans des bâtiments dont la disposition trop bizarre serait l'effet, chez leur constructeur, d'une émotion passagère, ou d'une stylisation à chaud. Si celui-ci, bien décontracté, ne veut pas obéir à un certain nombre de lois permanentes qui régissent la stabilité et l'harmonie de son édifice, il ne remplira pas, ou il remplira mal, la mission que la collectivité lui a confiée. La véritable valeur de l'architecture de notre temps ne doit donc pas être cherchée dans un quelconque changement de mode, comme il s'en produit cent fois par siècle, ou de style, mais dans la découverte, après un long oubli, des principes les plus sains et les plus raisonnables qui la placent (sinon aujourd'hui encore, en tout cas demain) dans la lumière du classicisme.

Pierre Jacquet.

UN TEXTE

(Suite de la page 7.)

les hommes et non pour leur beauté propre. Ce n'est pas de morale qu'il s'agit, mais d'humbles vies. Ce n'est pas une énigme désespérée : ami lecteur, tout homme normal est gagné par l'enthousiasme lorsqu'il touche, de près ou de loin, au beau travail de bâtir. Des millions de Français sont prêts à tous les courages, à toutes les joies pour se loger et même pour loger les autres. C'est par-delà tous les problèmes techniques quels qu'ils soient, le plus grand, le plus exaltant espoir devant la crise étouffante. C'est notre plus grande richesse. Elle est encore intacte, on veut le croire.

Maurice Dirick.